CHAPITRE XV.

Des Collyres.

ON a donné proprement le nom de Collyre aux remedes liquides destinez pour les maladies des yeux, à cause dequoy on a imposé, comme par excellence, le mesme nom aux Trochisques de Ceruse, que Rhasis a composez pour le mesme dessein, & qu'on employe pulverisez & delayez dans des liqueurs specifiques. On ne laisse pas neanmoins de donner le mesme nom aux Poudres seches, & mesme aux Onguens, qu'on employe pour le mesme effet. On a aussi, quoy qu'improprement, attribué le mesme nom à certains remedes liquides, preparez pour la gueriſon des ulceres Veneriens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes.

Je ne vois pas qu'il soit besoin d'inserer icy toutes les bonnes descriptions de Collyres, que je pourrois donner, parce qu'on ne manque pas de personnes, qui mesme ne sont pas de la profession, qui se vantent d'en avoir des excellentes receptes ; je me contenteray seulement d'en donner deux, dont j'ay veu tres-souvent des merveilleux effets, & qui sont tres-propres, tant pour dissiper la rongeur & les inflammations des yeux, que pour en consumer les tayes, sur tout dans leur commencement.

℞ *Magnesiæ Opalinæ in tenuissimum pulverem redactæ,*
Tuthiæ Alexandrinæ præparatæ, &
Salis Saturni albissimi, ana ℈ j,
Aquarum stillatitiarum Euphrasiæ,
Fœniculi,
Rosarum, &
Chelidonij majoris, ana ℥ j.
Misce, fiat Collyrium ad usum.

Ayant fait tiedir ce Collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux, plusieurs fois par jour, on y trempe aussi de petites compresses, qu'on applique sur les yeux, sur tout pendant la nuit, & qu'on remoüille de tems en tems du mesme Collyre, dont on continuë l'usage suivant le besoin.

On peut preparer un autre Collyre suivant cette Recepte.

℞ *Sacchari candi* ℥ j,
Radicis Ireos Florentiæ ʒ iij,
Tuthiæ Alexandinæ præparatæ ʒ ij,
Sarcocollæ,
Vitrioli albi, &
Aloës Succotorinæ, ana ʒ j,

Caryophyllorum ℈ j,
Aquarum Stillatitiarum Euphrasiæ,
Fœniculi, &
Rosarum, ana ʒ viij,
Vini Hispanici ℔ ij.

Pulverata Pharmaca omnia Aquis & Vino Hispanico permixta, & lagenâ forti vitreâ diligenter obturatâ exceptâ, Soli æstivo per quindecim dies exponantur, & per vices agitentur, vel igni arenæ moderatissimo per idem tempus committantur, & liquor purus pro Collyrio optimo servetur.

La preparation de ce Collyre est trop facile pour meriter que je la décrive icy; je diray seulement qu'on le doit garder dans une bouteille de verre bien bouchée, pour s'en servir comme de celuy qui precede.

Je donne aussi par occasion la description d'une Poudre qu'on peut nommer un Collyre sec, & qui est fort propre pour consumer les serositez des yeux & en oster les tayes, lors qu'elles ne sont pas au dessous des tuniques des yeux.

℞ *Sacchari candi* ʒ ij,
Tuthiæ præparatæ, &
Stercoris Lacertæ, ana ʒ j,
Vitrioli albi,
Aloës Succotorinæ, &
Salis Saturni, ana ʒ ß.

Omnia subtiliter pulverata & permixta pro Collyrio sicco serventur.

On souffle avec un petit chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois de cette Poudre dans l'œil, qu'on ouvre pour la recevoir, & on en renouvelle l'usage suivant le besoin. On peut aussi la délayer dans des Eaux Ophthalmiques, & en faire un Collyre liquide.

Lanfranc a ainsi décrit le Collyre qu'il a inventé pour guerir les ulceres Veneriens.

℞ *Vini albi* ℔ j,
Aquarum Plantaginis, &
Rosarum, ana ʒ iij,
Auripigmenti ʒ ij,
Viridis Aëris ʒ j,

Myrrhæ,
Aloës, ana ℈ ij.
Miſce ad uſum.

On ne doit pas trouver mauvais que Lanfranc ait donné à ce remede le nom de Collyre, tant à cauſe des bons effets qu'il produit, que parce qu'on l'employe principalement pour guerir les maladies du dedans des parties naturelles des hommes & des femmes, dont le ſentiment eſt preſque auſſi delicat que celuy des yeux. On doit en preparant ce Collyre, eſtre ſoigneux de mettre en poudre fort ſubtile l'Orpiment, le Vert-de-gris, la Myrrhe, & l'Aloës, avant que de les meſler parmi les liqueurs. On doit auſſi adoucir le Collyre avec trois ou quatre fois autant peſant d'Eau-Roſe, ou de Plantain, ou de Morelle, lors qu'on veut s'en ſervir, & ſur tout en injection pour arreſter les chaudepiſſes lorſque leur malignité a eſté bien ſurmontée; à quoy ce Collyre ne manque pas de réüſſir, ſi on s'en ſert à point nommé, & ſi on n'attend pas que les vaiſſeaux ſpermatiques ſoient ulcerez, ou extraordinairement debilitez.

Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres Remedes externes peu uſitez, dans la penſée que j'ay qu'il eſt tems de finir icy les Preparations Galeniques, ne croyant pas avoir rien oublié, qui à mon ſens meritaſt d'eſtre remarqué, ou dont je ne puiſſe avoir occaſion de parler dans la Partie qui ſuit.

Fin de la Pharmacopée Royale Galenique.

TROISIEME PARTIE DE LA PHARMACOPÉE ROYALE,

CONTENANT LES PREPARATIONS CHYMIQUES.